

LE SOIR

Tout, tout, vous saurez tout sur le clito

« Volcan, une histoire du clitoris » au Théâtre de Poche

Leçons d'anatomie, témoignages intimes, rappels historiques : « Volcan, une histoire du clitoris » lève un coin du voile sur cet organe tabou de la sexualité féminine. Erotique certes mais aussi éminemment politique, la pièce est forcément jubilatoire.

A l'origine du monde, il y avait un volcan. C'est ce feu, qui couve entre les jambes des femmes, qu'attisent trois comédiens (Olivier Chevillon, Karine Jurquet et Inbal Yalon) sur la scène du Théâtre de Poche. Avec *Volcan, une histoire du clitoris*, le trio enquête sur cet organe méconnu, source de plaisir féminin. On aurait pu craindre une resucée des mythiques *Monologues du Vagin*, élargissant le terrain militant de revendications féministes, mais la pièce n'a rien d'une démarche activiste, se situant plutôt du côté de la pédagogie, ludique et décalée. Pas de récriminations virulentes ici. On navigue tout en douceur dans les secrets bien gardés, et jubilatoires, de la féminité, sans pour autant occulter ces pans de l'Histoire qui ont manipulé le corps de la femme à des fins politiques.

Le sexe de la femme au pinceau noir

Mise en scène par Natalie Yalon, la pièce mêle leçons d'anatomie, ritournelles amoureuses, témoignages intimes et rappels historiques. Dénudé, le dos du guitariste sert de tableau pour dessiner, entre ses omoplates, le sexe de la femme au pinceau noir. Plus question, dès lors, de fermer les yeux sur ce clitoris tabou qui, avec ses 8.000 terminaisons nerveuses, est pourtant l'organe le plus sensible de l'anatomie humaine. Iceberg inexploré pour les uns, petit pénis inversé pour les autres, son unique fonction est de donner du plaisir, à l'inverse du sexe masculin, multitâche, dédié notamment à la reproduction. Dans une rétrospective joyeusement désordonnée, les comédiens rappellent comment le clitoris a joué à cache-cache dans les manuels d'anatomie, réapparaissant au gré d'interprétations scientifiques farfelues. Ils projettent les photos d'appareils de « massage vulvaire hydraulique » (précurseurs des vibromasseurs) utilisés par les médecins du XIXe siècle pour soigner les femmes atteintes d'« hystérie ». On apprend l'origine grecque du mot clitoris, signifiant « petite colline » ou « chatouiller » selon les dictionnaires.

Depuis Freud qui affirmait qu'une femme normale devait jouir par la pénétration jusqu'à un certain Dr Kellogg qui prétendait que la surstimulation du clitoris entraînait des risques de déficience mentale et physique, on devine les effets plus politiques de telles condamnations. Après tout, la pénétration n'est-elle pas indispensable à la reproduction, donc à la natalité, donc à faire tourner l'économie, la guerre, la consommation ? Si toutes les saynètes – des déboires sexuels de Marie Bonaparte au scandale de l'excision – n'ont pas la même intensité, la pièce se déguste néanmoins avec délice. Comme on savoure une mandarine, fruit ô combien emblématique de la pièce. Epluchée avec soin, sa chair tendre éructe un jus jouissif.